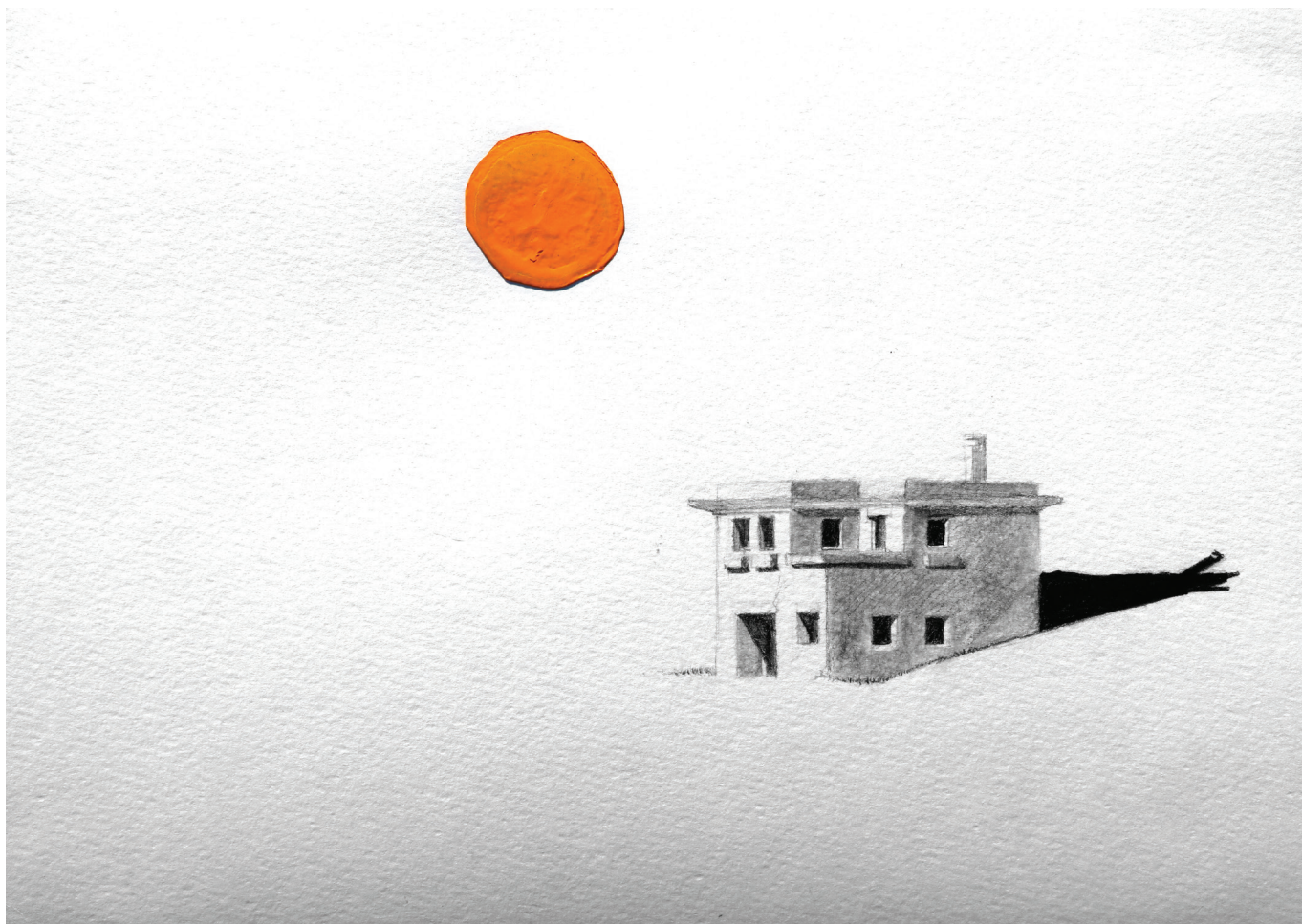
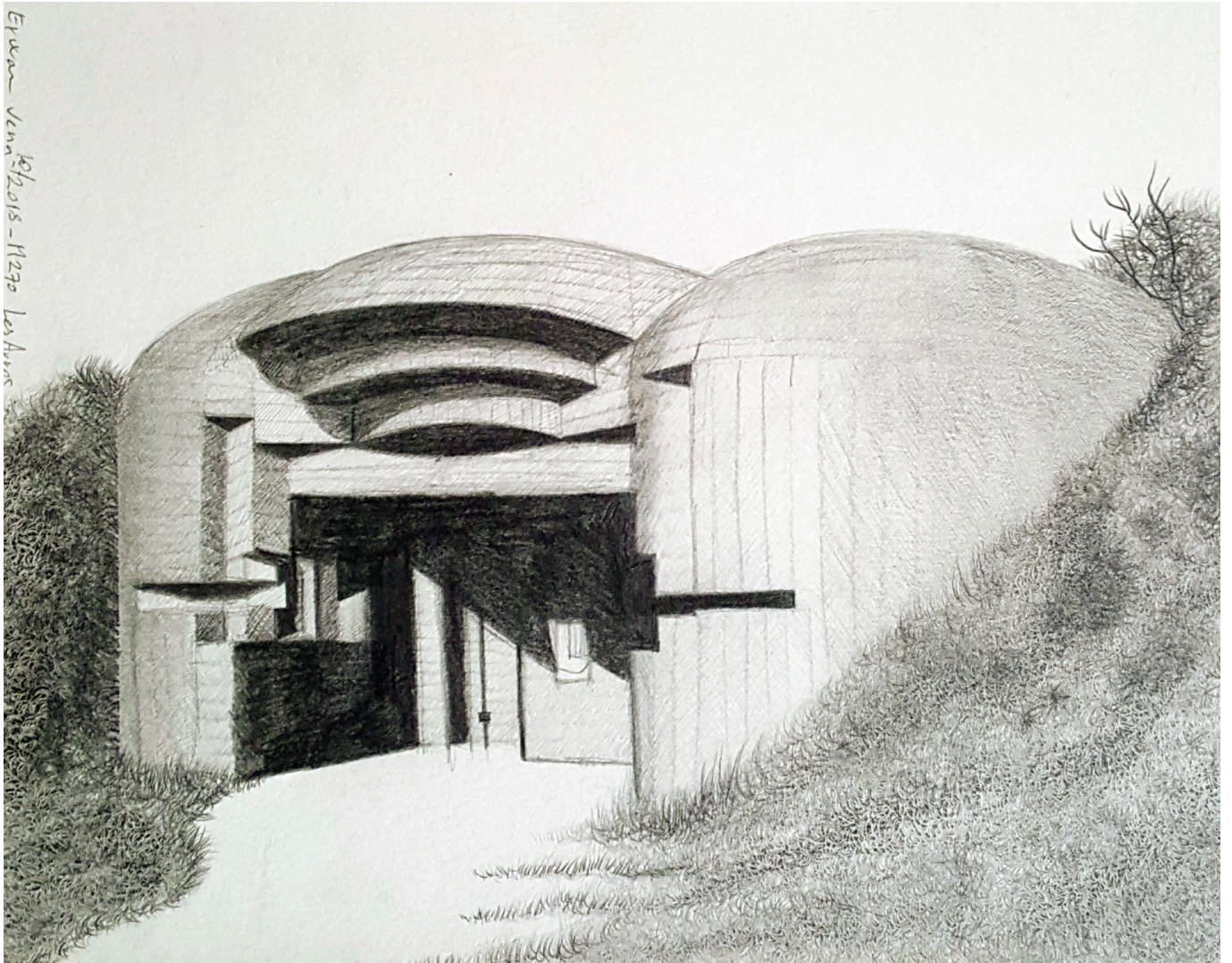


Erwan VENN



Slice of life, 2023. Mine graphite, peinture vinylique sur papier aquarelle, 25 x 35 cm



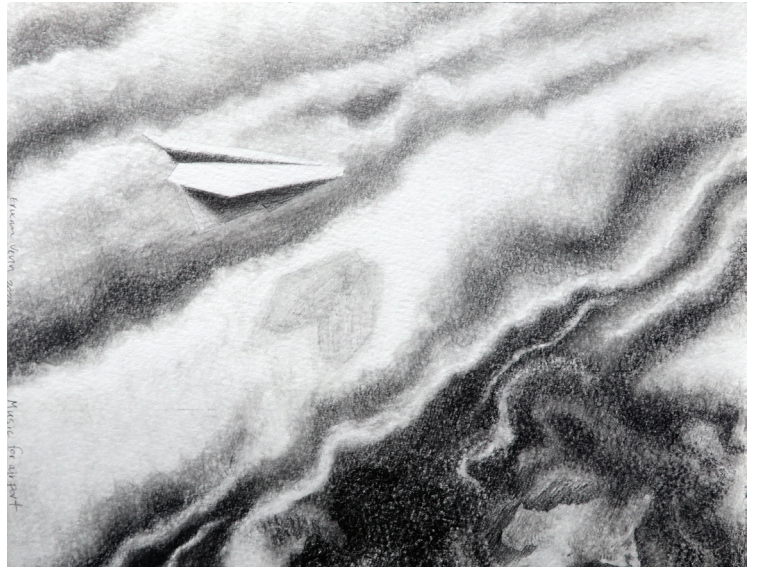
M270, Les Arros, 2018. Mine graphite sur papier aquarelle, 18 x 25 cm



On Echo beach, I watch the sun go down
On Echo beach, 2023. Mine graphite sur papier aquarelle, 17 x 40 cm



Autoportrait à la framboise, 2012. Mine graphite sur papier aquarelle, 40 x 40 cm



Music for airport, 2023. Mine graphite sur papier aquarelle, 18 x 25 cm



Prefeitura do municipio de Sao Paolo (détail), 2022. Aquarelle sur papier Arches 300gr, 190 x 110 cm

Entretien avec Erwan Venn

Historiquement considéré comme un genre mineur, le dessin est depuis peu apprécié comme un art à part entière, au même titre que la peinture, la sculpture ou l'installation vidéo qu'Erwan Venn pratique par ailleurs. Son exposition à La Ligne bleue, et l'entretien qui suit, montrent l'importance qu'il occupe dans son œuvre.

Quelle place le dessin occupe-t-il dans ton travail ?

C'est l'origine, l'outil premier, le plus rapide entre une idée et son exécution. Tous mes projets passent d'abord par le dessin. Ensuite je mets en place des moyens plastiques et économiques pour les réaliser. Mais c'est aussi un rapport au monde : le dessin est une activité d'enfant synonyme de jeu, d'imagination, de rêve.

Deux séries de dessins sont devenues des œuvres à part entière. La première, entamée en 2009, s'intitule *Petits bretons*. Je me suis beaucoup identifié aux enfants que je voyais sur de vieilles photographies à partir desquelles je travaillais alors. Les dessiner revenait à utiliser des moyens d'enfants pour repenser d'émotions que j'avais éprouvées à cet âge-là. La seconde, que je poursuis depuis 2013, s'appelle *Blockhaus* et porte sur les vestiges du mur de l'Atlantique. Face à ces mastodontes de béton, je voulais mettre du papier et des crayons, c'est-à-dire quelque chose de fragile. Et puis j'avais envie de les figer dans de beaux dessins, avec un souci d'ordre mémoriel, car ils sont en train de disparaître.

As-tu une intention documentaire en les réalisant ?

Oui, d'une certaine manière, bien que le dessin réaliste conserve toujours quelque chose d'onirique. Contrairement à la photographie qui renvoie à la personne qui a pris la photo, qui est allée dans un endroit en choisissant tel ou tel cadrage, le dessin est presque de l'ordre du fantasme.

Quelles techniques utilises-tu ?

La mine graphite, pour la large gamme de gris qu'elle offre. Les crayons de couleurs, principalement pour de petites choses, en tout cas jusqu'à maintenant. Très peu les encres de Chine. Quant à l'aquarelle, certains considèrent qu'elle relève du dessin. Je la range plutôt du côté de la peinture.

En 2020, je suis parti au Brésil pour faire des recherches sur ma famille et je suis revenu peindre. Je ne m'y attendais pas ! Le besoin de peindre que j'ai éprouvé là-bas a réveillé le rêve enfoui que j'avais en entrant à l'école des Beaux-Arts. On disait alors que la peinture était morte. Et ne parlons pas du dessin. Trente ans après, on s'aperçoit que la peinture est un médium moderne, lié à l'histoire des hommes et qu'elle aussi importante que l'ordinateur. Il n'y a plus l'idée d'un progrès technique ou esthétique de la peinture.

Pour l'exposition à La Ligne bleue, j'ai commencé une nouvelle petite série autour des hétérotopies de Michel Foucault, ces espaces qui n'en sont pas. Des cabanes de coussins, des choses d'enfant... Je ne suis pas encore sûr de la réalisation technique, mais je pense qu'il y aura des choses au graphite, aux crayons de couleurs, à l'aquarelle...

Ce mélange de techniques fait apparaître une forme de tension, comme s'il y avait plusieurs œuvres en une...

En effet, comme un collage. Les vides et le blanc du papier ont également beaucoup d'importance. Quand je travaillais sur le papier peint, il était déjà question de faire avec ça, l'espace situé entre les motifs. Cette question m'a toujours travaillé. Le dessin m'a permis de mettre en forme des intuitions que je pouvais avoir sur le vide et les questionnements qu'ils ont pu amener, comme les regards vides des *Petits bretons*. Pour moi, le vide est plein.

Pour ton exposition à La Ligne bleue, tu vas créer une œuvre éphémère en grand format...

Ce sera la reprise d'un dessin que j'ai réalisé en 2007 avec le logiciel Illustrator. J'y représente la maison de mes parents, où j'ai grandi dans les années 80, divers objets qu'on pouvait trouver à cette époque, la Citroën BX dans le jardin... Mais cette fois, je vais le réaliser au fusain, une technique finalement assez proche de celle employée pour les peintures de Lascaux qui se trouvent non loin de La Ligne bleue.

Propos recueillis le 21 février 2023 et mis en forme par Sébastien Gazeau, directeur de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine.

Consultez le dossier complet d'Erwan Venn sur le site de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine :

<https://dda-nouvelle-aquitaine.org/Venn-Erwan>

Cette publication a été réalisée par l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord, en partenariat avec Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine, à l'occasion de l'exposition *L'Abri* d'Erwan Venn, accueillie par l'association Athéna à la Ligne bleue à Carsac-Aillac du 15 avril au 9 juin 2023.

Outil territorial de service public, l'Agence culturelle départementale Dordogne-Périgord a pour mission de favoriser la diffusion et la création artistiques, de valoriser la culture occitane, d'accompagner les acteurs de la vie culturelle et de sensibiliser les publics.

Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine documente et accompagne le travail de création d'artistes plasticiens de la région depuis 2012. Constitué à ce jour soixante-cinq dossiers monographiques, son fonds documentaire contribue à la visibilité et à la reconnaissance de la scène artistique néo-aquitaine.

Crédits photographiques : Erwan Venn © Adagp, Paris 2023